

# Les "pacifistes", un danger pour la paix?

Autor(en): **Reymond, Dominique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **128 (1983)**

Heft 12

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344566>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## **Les « pacifistes », un danger pour la paix ?**

par le lieutenant Dominique Reymond

Ils étaient donc 30 000 (selon la police), 50 000 (selon les journaux) à manifester au début novembre à Berne en faveur de la paix, un objectif louable en soi; la voie choisie fut toutefois si maladroite et manichéiste que ce rassemblement ne provoquera sans doute rien de concret. Heureusement d'ailleurs...

Quelques dizaines de milliers de personnes – âgées de 15 à 35 ans pour la plupart et sociologiquement classables parmi les « sympathisants des forces populaires de gauche » – ont donc pris le chemin de Berne, le premier samedi de novembre 1983.

### **Peu représentatif**

S'il est vrai que 85 organisations soutenaient cette manifestation, force est toutefois de relever que nombre d'entre elles ne sont que des groupuscules, dont l'influence est proportionnelle à l'audience: associations révolutionnaires (Jeunesse socialiste révolutionnaire, Association de la jeunesse communiste, branches suisses des partis communistes italien et espagnol, etc.), groupements asociaux ou antimilitaristes (« Vivre sans armement », groupe « Suisse sans armée », « Service civil international », groupes homosexuels suisses, « Office de conseils aux objecteurs », etc.) ou tout simplement indéterminés (Séminaire psychoanalytique de Zurich, Faculté

d'ethnologie de l'Université de Berne, Réseau autogestionnaire suisse, etc.). Les personnalités romandes suivantes soutenaient cette manifestation: Roger Dafflon, Amelia Christinat, Armand Forel, Yvette Jäggi, Georges Peters, Jean Riesen, Françoise Van-nay et Jean Ziegler.

### **Revendications unilatérales et antihelvétiques**

Il est bien évident que ces groupuscules – avec l'appui, pour l'occasion, du Parti socialiste suisse et de divers syndicats – ne souhaitent pas prétendre à l'objectivité et à l'impartialité. Leur résolution finale fut ainsi bien précise:

1. « Non au stationnement des fusées Pershing II et Cruise Missile ». On constate ici une volonté évidente de refuser de condamner officiellement et implicitement les 1500 ogives soviétiques SS-20 déjà pointées sur l'Europe. Les quelques calicots et les paroles-prétextes de certains seront vite oubliés.

2. « Démantèlement du système des blocs, non à la menace de l'holocauste – Pour le désarmement immédiat à l'Est comme à l'Ouest – Pour une Europe sans armes nucléaires ». Qu'en est-il exactement de cette Europe? Faut-il ne pas tenir compte de l'URSS (malgré une situation géographique bien claire) ou prier les Soviétiques,

tout simplement, de détruire leurs armes nucléaires, alors que les USA conserveraient les leurs? Naïf!

3. «Nous convertirons nos épées en socs de charrue: solidarité avec les mouvements pour la paix dans le monde entier, en particulier avec les mouvements indépendants à l'Est et le mouvement pour le gel nucléaire aux Etats-Unis». Amalgame facile entre des mouvements bien différents: à l'Est, des groupes formés sans doute de véritables «pacifiques», mais aussi de combien d'agents gouvernementaux, dont l'action est destinée à prouver que ces pays vivent en démocratie et autorisent des manifestations pacifiques, aux slogans toutefois orientés et contrôlés. Si le Mouvement indépendant de paix est-allemand a déjà été actif à plusieurs reprises, ses rassemblements ne comptent qu'une cinquantaine de personnes (le 4 novembre à Berlin-Est, sur les 50 personnes, 10 ont été arrêtées), dont plusieurs viennent de RFA, issues des milieux «verts». Quant à l'appui au Mouvement pour le gel nucléaire aux Etats-Unis, il s'agirait de soutenir les partisans d'un arrêt de la production et de l'installation de nouvelles armes nucléaires, premier pas vers un désarmement unilatéral. Il est important de rappeler que voici bientôt une année les USA se déclarèrent prêts à renoncer au stationnement des 572 missiles Pershing II et Cruise, pour autant que les Soviétiques détruisent leurs SS-20 (350 rampes de lancement à 2 fusées à 3 ogives chacune). Il s'agissait de la

fameuse «option zéro», rejetée par l'URSS, qui proposait, elle, un simple déplacement de ses missiles en direction de l'Asie.

4. «Solidarité avec le Tiers-Monde dans sa lutte pour la liberté, un développement indépendant et des rapports économiques équitables – Pour une politique extérieure de la Suisse indépendante de l'OTAN, pour le non-alignement et pour une activité en faveur de la paix». La télévision alémanique, lors de la manifestation de Berne, a interrogé plusieurs «pacifistes» sur les possibilités, pour notre pays, d'être plus actif dans ce secteur de notre politique étrangère. Leurs propositions: «Condamner plus sévèrement les interventions américaines à Grenade, au Salvador, au Nicaragua; démilitariser la Suisse; ne pas suivre la politique de l'OTAN, etc.»: pauvreté de clichés refusant de tenir compte des possibilités réelles d'une nation comme la nôtre qui, en raison de son étendue géographique, de son économie, de sa neutralité, ne saurait prétendre tenir un rôle de «grande puissance»; ignorance aussi des efforts considérables déployés par nos autorités et les institutions d'entraide (politique des bons offices, critères sélectifs en matière d'exportation d'armes, participation active aux conférences sur le désarmement et la sécurité en Europe, aide humanitaire, par la Croix-Rouge et le Corps suisse d'aide en cas de catastrophe notamment). Quant à la politique indépendante de l'OTAN, point n'est besoin

de rappeler nos principes de neutralité armée et le fait que, en moyenne annuelle, 88% des dépenses militaires profitent directement à l'économie indigène, alors que les commandes à l'étranger font souvent l'objet d'accords compensatoires, dont les effets se répercutent positivement sur l'industrie helvétique.

5. «Pour la démilitarisation de notre société – Dépenses sociales au lieu de dépenses militaires». En 1981, la Suisse (Confédération, cantons et communes) a dépensé 4,1 milliards de francs pour sa défense nationale, soit le 2,2% du PNB, la Suède 3,4%, la RFA 3,2%, Israël 31,9% (chiffres 1980). Entre 1960 et 1981, les dépenses de la Confédération pour l'enseignement et la recherche augmentèrent de 1255%, les dépenses sociales de 1004% et les dépenses militaires de 288% seulement. Refus d'accepter la réalité des chiffres...

### **Rester fermes**

Le 1<sup>er</sup> novembre 1983, la Grande-Bretagne a commencé le déploiement de 96 missiles Cruise Tomahawk. Au moment où nous écrivons ces lignes, le Bundestag allemand n'a pas encore pris de décision définitive, mais il y a fort à penser que les gouvernements ouest-allemand et italien accepteront, eux aussi, l'installation des missiles américains sur leur sol, malgré une opposition plus bruyante et organisée qu'efficace et représentative.

Les stratèges soviétiques ont d'ailleurs pris note avec inquiétude de la

détermination des dirigeants européens de ne pas se laisser influencer par des masses bruyantes, mais de garantir la sécurité de leurs frontières de manière crédible. C'est pourquoi la demande (spontanée?) du président roumain, Nicolas Ceausescu, le 7 novembre 1983, au président américain Reagan, au chef de l'Etat soviétique Andropov et au chancelier ouest-allemand Kohl, de laisser provisoirement de côté les fusées françaises et britanniques, doit plus être comprise comme une nouvelle tentative de susciter artificiellement quelques espoirs dans les esprits européens sur les chances réelles de succès des négociations de Genève à court et à moyen terme, pour autant que les Américains ne provoquent pas l'arrêt de ces négociations en installant leurs missiles...

Habile manœuvre pour culpabiliser la partie adverse et se draper dans la toge de la nation éprise de paix, contrainte de se protéger face aux décisions agressives de l'impérialisme américain...

Il est dès lors capital aujourd'hui de ne pas se laisser influencer par les actions de propagande des Soviétiques et de leurs alliés, passés maîtres dans l'art de la guerre psychologique, et de sombrer dans un «pacifisme» résigné et couard. Jamais les rêves, ni les slogans naïvement égrenés, n'ont pu stopper l'avance d'armées conquérantes. Pour avoir cru posséder le droit naturel de vivre en paix et en liberté, les peuples hongrois, tchèque, polonais et

afghan ont dû et doivent supporter le joug dictatorial d'une puissance dont l'objectif suprême reste toujours la domination communiste sur le monde entier...

### **La situation en Suisse**

Si les missiles américains doivent contribuer à instaurer une précaire égalité des forces nucléaires à moyenne portée et, par là, apporter une contribution active au maintien d'une «paix relative» en Europe, la Suisse ne saurait céder à la tentation de chercher abri sous ce parapluie nucléaire dissuasif.

Il s'agit, au contraire, de continuer d'affirmer notre volonté de posséder une armée indépendante, apte à défendre notre territoire national. Il serait dès lors irresponsable de baisser les bras devant les opposants à notre armée, qui se manifestent de plus en plus ouvertement et dangereusement (initiatives populaires pour un «service civil», «pour le droit de référendum en matière de crédits d'armement» et «pour la protection des marais/non à Rothenthurm»).

De grands combats s'annoncent en

ce domaine, dont les issues sont encore plus importantes que l'impact des revendications naïves ou manipulées des pacifistes. Chaque militaire – et en particulier chaque officier – doit prendre conscience du danger que les antimilitaristes représentent pour notre défense nationale et, par là, pour le pays tout entier. Par une information objective, ainsi qu'un engagement personnel, total et permanent, nous garantirons efficacement les bases de notre société, à savoir, l'indépendance, la paix, la liberté et la démocratie.

Pour terminer, citons le dictionnaire Edgard Schumacher (1897-1967), un de nos grands écrivains militaires: «La qualité du corps des officiers est l'institution qui permet le mieux à une armée de former une entité indestructible. Il n'existe aucun moyen plus sûr, pour se former un jugement sur la puissance ou la faiblesse d'une armée, que de connaître ses officiers. Par eux s'exprime le sentiment de l'ensemble du peuple sur ses Soldats et leur esprit.» Des vérités qui, 43 ans après avoir été écrites, conservent toute leur actualité.

D. R.